



**HAL**  
open science

## Les chaussées de Reims et de Tongres en pays Nervien

Jean-Louis Boucly

► **To cite this version:**

Jean-Louis Boucly. Les chaussées de Reims et de Tongres en pays Nervien. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1979, 37 (2), pp.247-262. 10.3406/galia.1979.1604 . hal-01934119

**HAL Id: hal-01934119**

**<https://hal.science/hal-01934119>**

Submitted on 14 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# LES CHAUSSÉES DE REIMS ET DE TONGRES EN PAYS NERVIEN

par Jean-Louis BOUCLY

Du chef-lieu de la Cité des Nerviens, Bavai, rayonnaient sept chaussées d'inégale importance (fig. 1). Parmi elles, celles de Reims et de Tongres jouèrent un rôle de tout premier ordre. Sur le tracé particulier de ces voies, sur leur structure et sur les bourgs auxquels elles donnèrent naissance en territoire nervien, nous avons fait plusieurs remarques nouvelles<sup>1</sup> que nous voudrions exposer dans cet article.

## *Le tracé de la chaussée de Reims.*

Une des particularités les plus frappantes des voies romaines du Nord de la Gaule est la rectitude de leur tracé. Négligeant en effet les accidents du terrain, elles vont, selon l'expression d'E. Will<sup>2</sup>, « droit au but ». A cet égard, celles de Vermand, de Trèves et de Cologne sont, sur toute l'étendue du territoire nervien, exemplaires. On a même accoutumé de ranger parmi ces chaussées rectilignes celle de Reims dont les inflexions n'apparaissent pas sur une carte à grande

échelle<sup>3</sup>. Or, une étude plus précise de son tracé révèle plusieurs anomalies.

On constate en effet que, de la frontière sud de la *civitas*<sup>4</sup> jusqu'à Bavai, elle forme une ligne brisée composée de quatre segments inégaux et, surtout, qu'à hauteur de Larouillies, elle abandonne brusquement la direction du nord qu'elle suivait depuis Vervins pour obliquer vers l'ouest et gagner Bavai. Or, si l'on prolonge au nord de Larouillies l'axe de la chaussée, on atteint Etroeuingt<sup>5</sup> puis l'*oppi-*

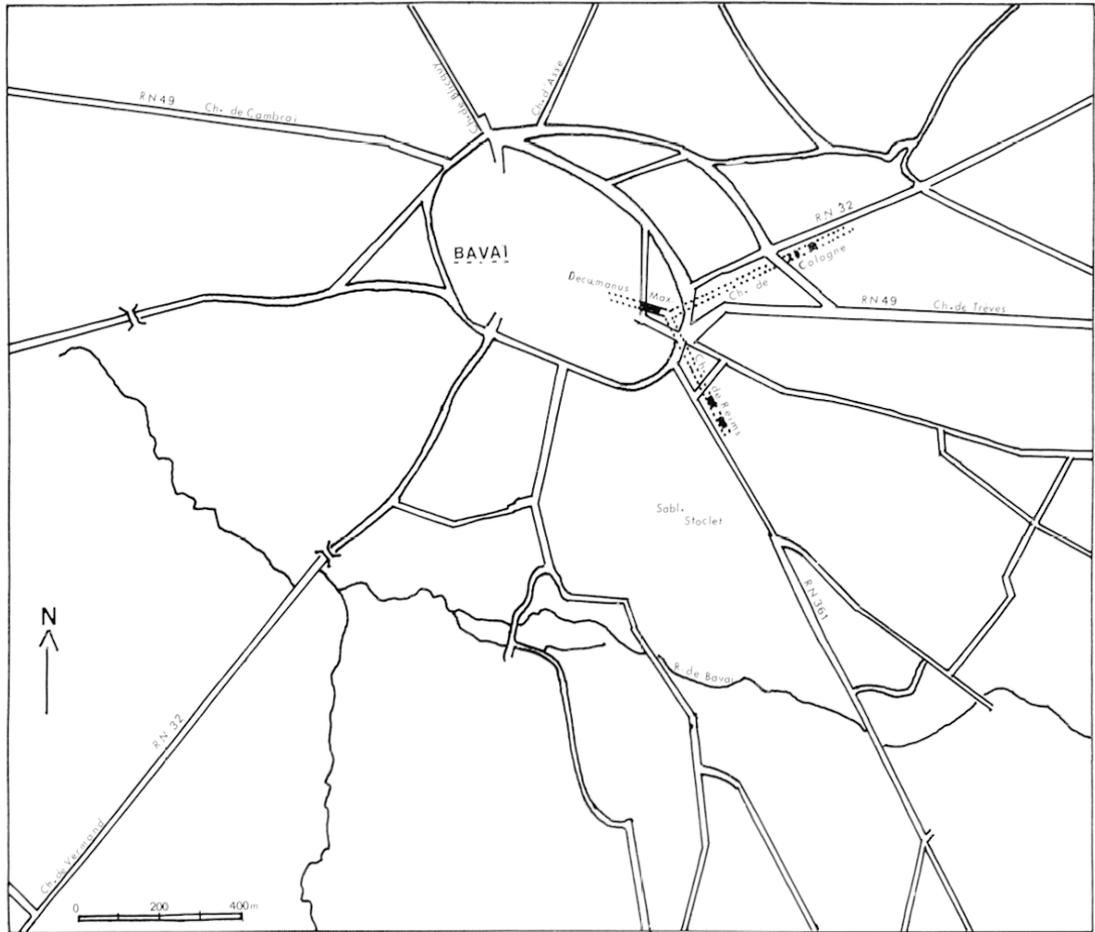
3 J. MERTENS, *Les routes romaines de la Belgique*, dans *Industrie*, IX, 1955, n° 10; J. MERTENS avec la collaboration d'A. DESPY-MEYER, *La Belgique à l'époque romaine, Cartes archéologiques de la Belgique 1-2*, Service National des Fouilles, Bruxelles, 1968, fig. 11, p. 20. La plupart des autres cartes publiées récemment reproduisent les précédentes: A. WANKENNE, *La Belgique à l'époque romaine. Sites urbains, villageois, religieux et militaires*, Centre National de la recherche archéologique en Belgique, série C, III, Bruxelles, 1972, plan 1; R. BRULET, *La défense du territoire au Bas-Empire*, dans *La Belgique de César à Clovis*, Dossiers de l'Archéologie, n° 21, 1977, p. 100-101.

4 G. FAIDER-FEYTMANS, *Les limites de la cité des Nerviens*, dans *L'Antiquité Classique*, XXI, 1952, p. 338-358.

5 Les anciennes formes du nom d'Etroeuingt: Struen (1150), Estruen (1165, 1186) sont à rapprocher d'Estrun (Nord et Pas-de-Calais) où se trouvent les restes de deux *oppida* nervien et atrébate. En tout cas, le site convient parfaitement sinon à un *oppidum*, du moins à un *castellum* qui aurait surveillé la vallée de

1 En fait, cet article est la synthèse de plusieurs recherches restées inédites et menées depuis 1965 avec l'étroite collaboration de R. Jolin. C'est lui qui a dessiné tous les plans que nous avons reproduits en les complétant au besoin et c'est pour nous un agréable devoir de lui témoigner, une fois encore, toute notre gratitude.

2 E. WILL, *Bavai, cité gallo-romaine*, Douai, 1957.



1 Le carrefour routier de Bavai.

dum d'Avesnelles, puis, par Maubeuge<sup>6</sup>, celui de Rouveroy. Se dessine ainsi le tracé d'une

l'Helpe Mineure. Des sondages archéologiques pratiqués en divers endroits du plateau permettraient peut-être de vérifier ou d'infirmer cette hypothèse. A. Longnon *Les noms de lieu de la France, 1920-1929*, p. 213, fait dériver Etroeuingt, Estreux Aisne, Estrun Nord et Pas de Calais du nom germanique *stroom* désignant un cours-d'eau.

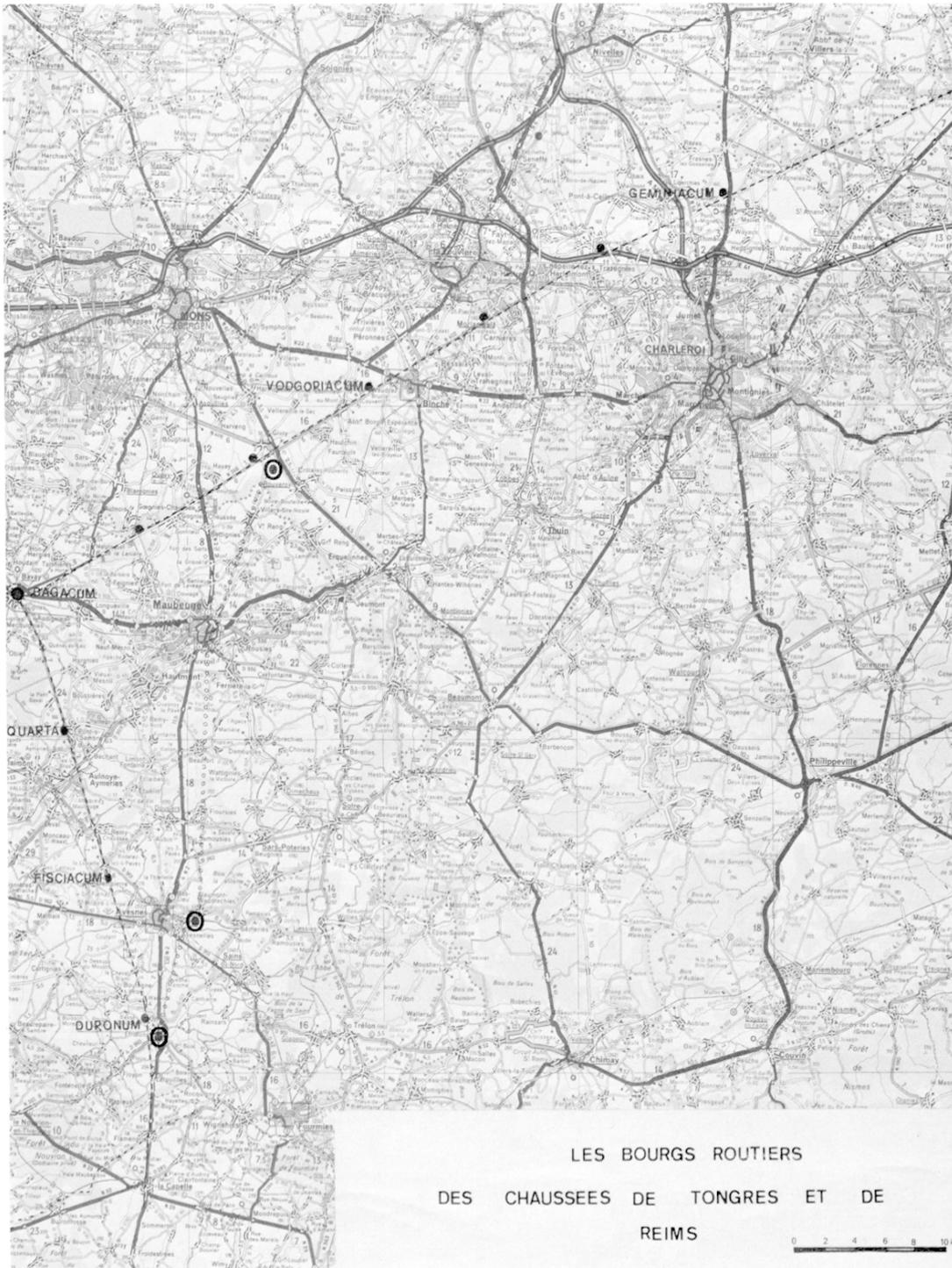
6 Les monnaies celtiques découvertes à Maubeuge indiquent l'ancienneté du site : A. BLANCHET, *Traité des monnaies gauloises*, Paris, 1900, p. 344-481. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, II, p. 171. — H. DE LA TOUR, *Atlas des monnaies gauloises*, Paris, 1892, n<sup>os</sup> 8637, 8642, 8649. — E. MURET, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1889, n<sup>os</sup> 8637, 8642, 8649.

Sur Rouveroy : L. DE PAUW et E. HUBLARD, *Notice sur le castrum de Rouveroy*, dans *Annales du Cercle*

piste celtique d'axe nord-sud comme celui de la R.N. 2 qui, de nos jours, suit partiellement la même directrice géographique (fig. 2).

Ainsi donc, la chaussée de Reims semble avoir emprunté, en le rectifiant au besoin, le tracé d'une ancienne piste gauloise qu'elle abandonnait à hauteur de Larouillies pour gagner le chef-lieu de la Cité, Bavai, nouvelle-

*Archéologique de Mons*, XXXVI, 1907, p. 1-12. Aucune découverte ne prouve de façon irréfutable, contrairement à l'opinion de J. VANNERUS, *Le limes et les fortifications gallo-romaines de Belgique, enquête toponymique*, Bruxelles, 1943, p. 167-169, que l'ouvrage fût encore utilisé aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Un bon résumé de la question est fait par Y. GRAFF, *Oppida et Castella au Pays des Belges*, dans *Archaeologia Romana*, n<sup>o</sup> 1, 1963, Braine-l'Alleud, p. 126-127.



2 Les bourgs routiers des chaussées de Reims et de Tongres.

ment créé 25 km au n.-o. d'Avesnelles, dans une région de plaine et sur un site mieux adapté aux conceptions romaines. Le cas d'une ancienne piste cellique ainsi corrigée par les ingénieurs romains n'est pas rare en Gaule. Deux exemples suffiront à l'illustrer : Bibracte, abandonné en faveur d'Autun, situé 20 km à l'est, et, plus près de nous, Pommiers, délaissé pour Soissons<sup>7</sup>. Chaque fois, on s'aperçoit que la ou les voies romaines, dirigées de loin vers l'ancienne place-forte, se détournent à un endroit donné pour aller desservir la nouvelle ville.

Quoi qu'il en soit, il est presque impossible de déterminer pour quelles raisons précises l'ingénieur romain choisit le tracé en ligne brisée du tronçon de route qu'il devait frayer de Larouillies à Bavai. Sans doute, la construction des chaussées et l'établissement du cadastre furent-ils étroitement liés ou celles-là servirent-elles souvent de base à celui-ci. En tous cas, ces travaux délicats d'arpentage durent se faire en utilisant des points de repères que nous ignorons. Dans ces conditions, nous ne pouvons dire si c'est par hasard ou à bon escient que le tronçon terminal de la voie est orienté vers l'*oppidum* d'Avesnelles. Tout ce que nous pouvons supposer c'est que l'ingénieur romain dut tenir compte des trois rivières que la route avait à franchir : les deux Helpe Majeure et Mineure, et la Sambre, éviter les fonds de vallées marécageux, choisir les endroits les plus facilement guéables tout en conservant le plus longtemps possible la même direction. En outre, c'est aux points hauts de Larouillies, de Boulogne, du Quesneau-Leu que les changements d'orientation se constatent, ce qui laisse supposer que, de ces endroits, des visées furent faites de proche en proche pour jalonner le tracé de la voie (fig. 3).

7 E. THEVENOT, *Les Gallo-romains*, Que sais-je ?, Paris, 1959, p. 47. — P. LEMAN, *A propos d'une coupe de voie romaine en forêt de Compiègne : la voie de Sentlis à Soissons*, dans *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1975, p. 63-68. Du même auteur, d'autres exemples en Gaule Belgique, cf. *La Voie du Léman à l'Océan : la branche orientale, état de la question et propositions nouvelles*, dans *Caesarodunum*, 1975, n° 10, p. 102-108.

#### *Structure de la chaussée à la sortie de Bavai.*

De la chaussée de Reims nous vîmes en coupe l'empierrement en 1968, dans la parcelle 134B, au cours des travaux de terrassement nécessités par la construction du château d'eau<sup>8</sup> (fig. 4).

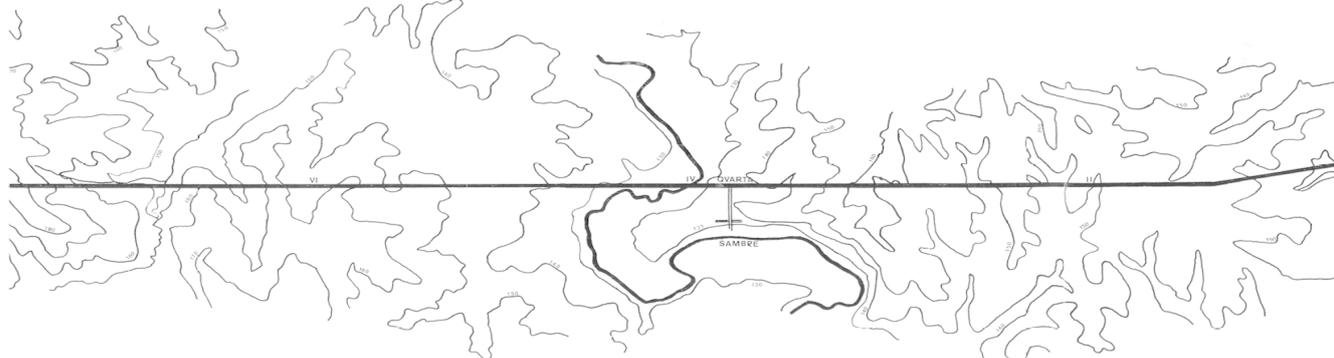
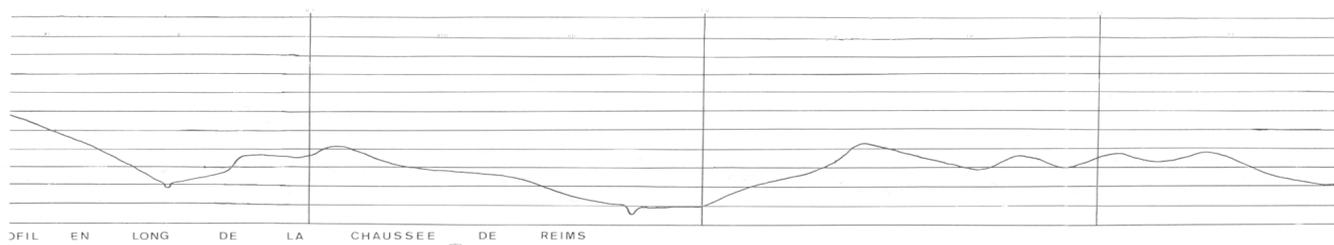
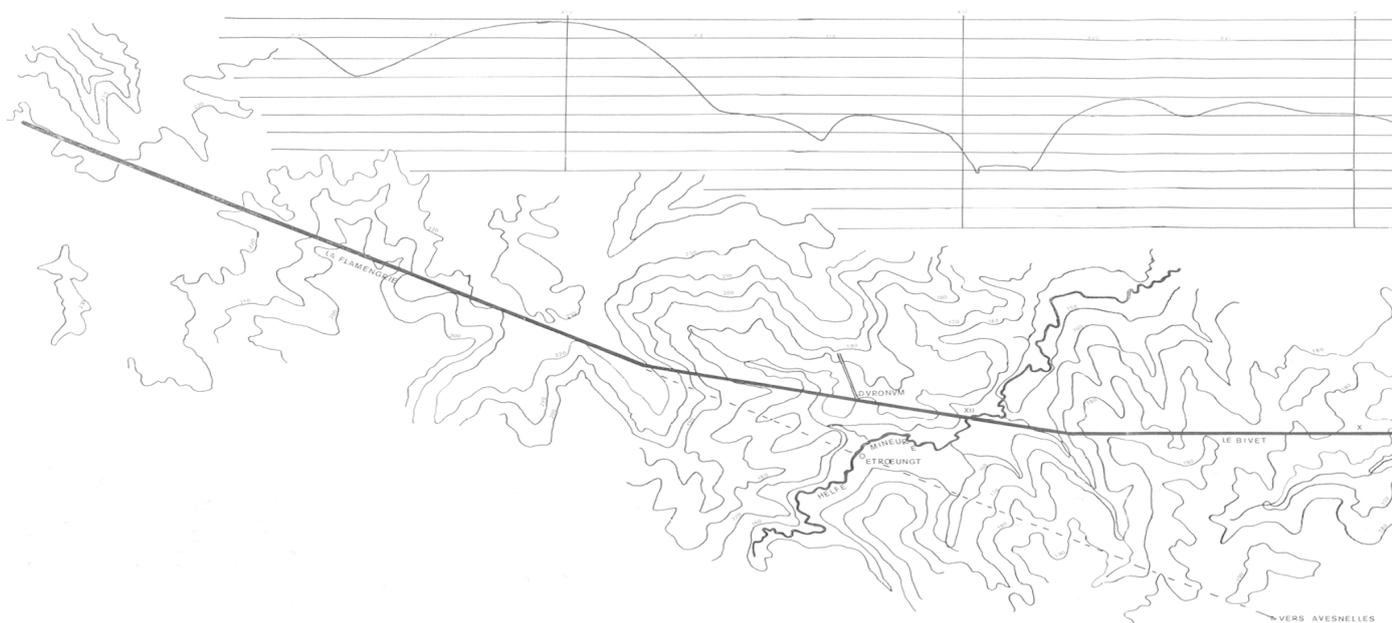
Sous 0,45 m de terre végétale, nous observâmes un cailloutis de 0,30 m d'épaisseur, reposant sur une couche de pierrailles de calcaire bleu, tassées dans du sable sur une hauteur de 0,30 m environ. Cet empierrement, de 5,80 m de largeur, s'étendait sur un remblai de limon jaune dont la base mesurait 12,80 m du nord au sud. Sur les côtés de la chaussée, s'apercevait un lit de marne mauve. Peut-être cette couche empêchait-elle la remontée de l'argile tout en assurant le drainage des eaux d'infiltration vers les fossés latéraux. Elle devait probablement recouvrir ce qu'il restait de l'empierrement et servir d'assise à la couche de roulement disparue (fig. 5).

Au nord et au sud de l'empierrement principal, deux autres semblables, mesurant respectivement 4,70 et 4 m de largeur, s'étendaient au même niveau que le premier, sur les boues grises déposées par les eaux de ruissellement. Quelque 30 m plus au sud, dans la parcelle 134A, une autre fouille, mais peu profonde<sup>9</sup>, nous permit de constater que, seul, l'empierrement le plus oriental subsistait en conservant la même structure (fig. 4). Ainsi, la tranchée du château d'eau révéla-t-elle la coupe d'un tronçon urbain de la chaussée de Reims dont le tracé dut varier dans les faubourgs de Bavai comme celui du *decumanus* auquel la voie romaine aboutissait<sup>10</sup>.

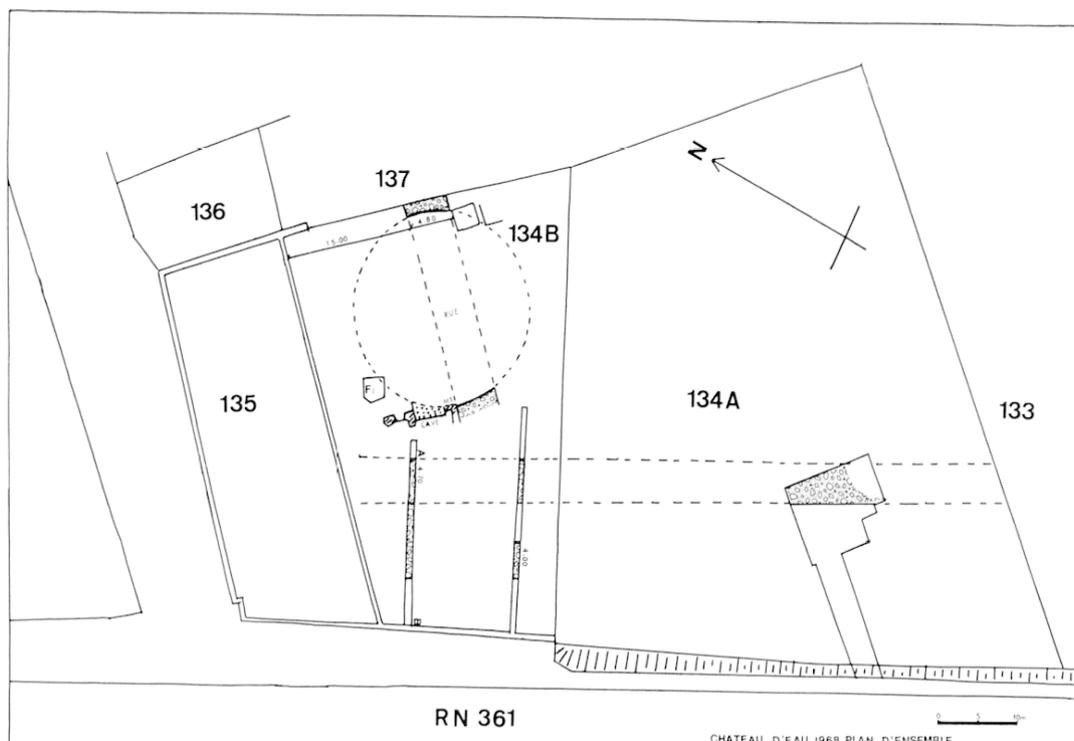
8 De ces découvertes, H. Biévelet a rendu partiellement compte dans *Note sur le premier mille de la Bavai-Reims*, dans *Revue du Nord*, L.I, n° 202, 1969, p. 464-466. La photo publiée à la figure 1 montre dans quelles conditions difficiles nous dûmes travailler, la bétonneuse étant installée à l'aplomb des vestiges antiques.

9 La fouille fut entreprise en avril 1966, dans la parcelle cadastrée sous le n° 134A et non 133 comme l'indique H. Biévelet, *op. cit.*, p. 464. Dans la parcelle contiguë, n° 133, la route fut recoupée partiellement en 1970 : J.-L. Boucly et J.-C. Carmelez, *Fouilles et découvertes en dehors du « Grand-Ensemble »*, dans *Revue du Nord*, LXI, n° 223, 1974, p. 467-469.

10 De ce *decumanus*, un premier tronçon fut observé par H. Biévelet, dans la ruelle Jean-Charles,



3 Profil en long et tracé de la chaussée de Reims sur le territoire de la cité des Nerviens.



4 La chaussée de Reims. Plan de situation des fouilles de 1968.

Quoi qu'il en soit, à l'ouest de l'empierrement principal, sous quelque 1,35 m de terre végétale et de boues, et sur 3,20 m de largeur,

en 1961 : A la ruelle Jean-Charles, dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 64, 1958-1961, p. 57-68, pl. II et fig. 3. En 1965, un second tronçon apparut plus à l'est, dans la parcelle n° 74, lors des travaux préalables à la construction de la cité des Douanes. De ces découvertes, nous rendrons compte dans un prochain article. Comme nous l'indiquons sur le plan qui montre le profil en long de la chaussée de Reims, les rues romaines ont, à l'est et à l'ouest de la cité antique, une orientation différente. Cette anomalie s'explique probablement par le fait que le plan d'urbanisme initialement prévu ne fut qu'en partie réalisé sous Claude. L'urbanisation du secteur oriental ne daterait que du début de l'époque flavienne, comme la construction dans cette partie de la ville du château d'eau et des thermes (J.-L. BOUCLY, *Un fragment inédit de bol signé C. CINCI S'ENOVIRI découvert dans les ruines de l'Aqueduc de Bavai, à Saint-Rémy-du-Nord*, dans *Gallia*, 35, 1977, p. 263-269). Enfin, après l'incendie de Bavai, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, des rues nouvellement frayées coupèrent certaines *insulae* antérieures à peu près selon leurs diagonales.

nous vîmes les restes de la chaussée primitive, réduits à une épaisseur de 0,20 m environ et consistant en une simple couche de petits silex noirs (fig. 5). Cette découverte n'est pas sans rappeler celle que fit, le 4 mars 1926, J. Quévy, dans la parcelle B2 233 où il mit au jour, sous 0,70 m de terre noire et de pierres, une partie de l'empierrement de cette chaussée, consistant également en une simple couche de silex de 0,20 m d'épaisseur<sup>11</sup>. Telle était aussi la structure des routes de Trèves et de Tournai<sup>12</sup> que nous vîmes en coupe en 1969 à Maubeuge.

11 *Pro Nervia*, III, 4<sup>e</sup> liv., Avesnes, 1927, p. 430 et V, 2<sup>e</sup> liv., 1929, p. 59. Les références données à ces articles par H. BIÉVELET, *Note sur le premier mille de la Bavai-Reims*, *op. cit.*, p. 462, sont erronées.

12 Il s'agit en fait du tronçon commun aux chaussées de Tournai et de Cambrai auxquelles se reliaient des voies venant de Famars : G. BERST et W. UNVERZAGT, *Le castellum de Fanum Marlis (Famars, Nord)*, dans *Gallia*, XIX, 1961, p. 162.

au lieu-dit L'Ouvrage<sup>13</sup>, et en 1967 à La Perche, sur le territoire de Saint-Waast-la-Vallée<sup>14</sup>.

Aucun objet, malheureusement, ne permit de dater les empièvements successifs de la chaussée de Reims. Cependant, au cours de la fouille de sauvetage du château d'eau, nous découvrîmes des tessons de vases arétins et observâmes en coupe, au nord du fond de cabane F1, une grande fosse de 3 m environ de profondeur, comblée par du limon jaune auquel se mêlaient des fragments de grands vases ayant l'aspect du liège. Si nous n'eûmes pas le temps de dessiner le plan ni d'explorer les restes de cet habitat intéressant<sup>15</sup>, nous fîmes cependant d'autres trouvailles, à l'est du mur M1 d'une cave romaine, qui attestent l'ancienneté de l'occupation aux abords immédiats de la chaussée (fig. 4). Nous mîmes en effet au jour des tessons de vases façonnés à la main<sup>16</sup>, un petit godet grossier et à peine cuit<sup>17</sup> ainsi que plusieurs objets en bronze. Parmi eux, il nous faut signaler un fragment de bracelet dont le jonc s'ornait de grappes de nodosités, analogue à celui exposé au Musée<sup>18</sup> et daté, d'après les trouvailles de Bajc (Slovaquie) et d'Illvesheim (Bade-Wurtemberg), de la fin du III<sup>e</sup> et du début du II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>19</sup>. Ajoutons enfin que la même époque pourrait être proposée pour l'urne cinéraire situliforme, carénée sous le bord, découverte

non loin de là, près de la chaussée, dans la sablière Stoclet<sup>20</sup>.

#### *Les bourgs traversés par la chaussée de Reims.*

Mais les traces d'occupation relevées aux abords de la chaussée, sur toute l'étendue de l'arrondissement d'Avesnes, sont loin d'être aussi anciennes. Elles ont permis cependant de localiser avec certitude trois *vici* situés à des intervalles réguliers de quatre lieues, soit six milles romains (fig. 3) : Quarta, près de la Sambre, *Fisciaccum*, dont le nom évoque le *fiscus* impérial<sup>21</sup> et rendu célèbre par l'oratoire et les miracles d'un religieux irlandais, mort à Fuchau en 654, saint Elton<sup>22</sup>, et, enfin, *Duronum*, la seule des trois bourgades à être signalée par les itinéraires antiques<sup>23</sup>. Une répartition aussi régulière de l'habitat ne peut être due au hasard. Aussi, peut-on penser que ces *vici* se développèrent à partir des relais créés par l'administration romaine pour assurer le bon fonctionnement du *cursus publicus*. Ainsi, il y aurait eu un relais (*mutatio*) toutes les quatre lieues et, probablement, une étape (*mansio*) toutes les douze lieues, soit 26,664 km. La seule qui existât en territoire nervien devait être *Duronum* que l'itinéraire d'Antonin situe effectivement à XII lieues de Bavai<sup>24</sup>.

Cependant, comme il est naturel de le constater pour des agglomérations vivantes, ces bourgs ruraux se développèrent chacun à sa manière, oblitérant au fil des siècles le caractère artificiel des premiers établissements

13 J.-L. BOUCLY et R. JOLIN, *L'exploration archéologique de la voie Bavai-Trèves*, dans *Revue du Nord*, LXI, n° 223, 1974, p. 461-465.

14 H. Biévetel a rendu compte de cette découverte : *Au village de Louvignies*, dans *Hommages à M. Renard, Lalomus*, 103, 1969, p. 44, appendice 2.

15 Cette découverte inédite fut faite par R. Jolin et moi-même un dimanche soir, après la fouille de la fosse F1. Le lundi matin, nous ne pûmes que constater la disparition des vestiges, le trou ayant été bétonné sans que nous en eussions été avertis.

16 Fragments numérotés 68 Z 258A, 272A, 289A. Ceux-ci, comme les pièces suivantes, ne sont pas accessibles pour l'instant, en raison du transfert des collections dans le nouveau Musée et de leur reclassement en cours.

17 68 Z 253A.

18 68 Z 354.

19 P.-M. DUVAL, *Les Celtes*, L'Univers des formes, Paris, 1977, p. 133, fig. 132.

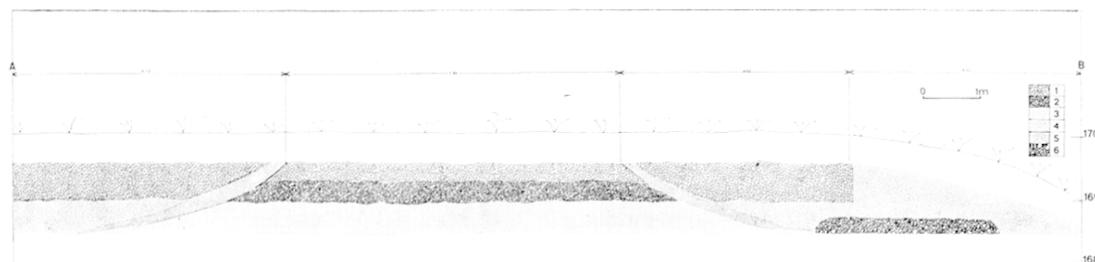
20 J.-L. BOUCLY et J.-C. CARMELEZ, *Musée Archéologique de Bavai*, Guide provisoire, 1976, p. 11, n° 6.

21 S.J. DE LAET, *Portorium, étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, Bruges, 1949. R. CHEVALLIER, *Les voies romaines*, P.U.F., Paris, 1972, chap. 10, La toponymie des voies antiques, p. 143-147.

22 A. DELOBELLE, *Saint Elton évêque, patron de Dompierre*, Bar-le-Duc, 3<sup>e</sup> éd., 1892.

23 E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, Paris, 1876-1893, IV, p. 60. Itinéraire d'Antonin et p. 74 premier segment de la Table de Peutinger.

24 E. DESJARDINS, *op. et loc. cit.*



5 La chaussée de Reims. Coupe transversale A-B : 1 cailloutis de calcaire bleu, 2 sable et pierraille de calcaire, 3 limon jaune, 4 boues grises, 5 marne violette, 6 petits silex noirs.

administratifs qui avaient favorisé leur apparition. Aussi présentent-ils tous l'aspect de villages-rues, égrenant leurs constructions le long de la chaussée et concentrant leurs principaux bâtiments en un centre urbanisé d'où partent généralement, vers d'autres établissements ruraux, des voies secondaires<sup>25</sup>. Ainsi, celui de Quartes s'étendait-il au moins jusqu'à Pont-sur-Sambre<sup>26</sup>, celui de Fuchau a-t-il laissé des traces nombreuses depuis le Vilers jusqu'au gué de l'Helpe<sup>27</sup> et celui de

<sup>25</sup> A Quartes, s'embranchait sur la chaussée une rue dont on vit des tronçons en 1892 (Ch. Croix, *L'Avesnois préhistorique, gaulois, gallo-romain et franc*, Cholet, 1956, p. 111) et en 1972 (J.-C. Carmelez, *La cité des Nerviens : inventaire archéologique des confins méridionaux*, 2 vol. dactylographiés, thèse inédite, Lille, 1973, II, p. 34-35). Non loin de l'église, nous remarquâmes, en 1972, la coupe d'une autre rue, apparemment perpendiculaire à la précédente, dans le talus nord de la route que l'on élargissait (J.-C. Carmelez, *op. cit.*, II, p. 34-35 et pl. XXI-XXII). A Etroeungt, un *diverticulum* se dirigeant vers Le Nouvion fut partiellement mis au jour en 1862 (E. Maton, *Histoire d'Etroeungt*, Paris, 1882, p. 28). Nous en vîmes une autre coupe en 1975 : J.-L. Boucly, *Quelques découvertes fortuites à Etroeungt et à Larouillies*, dans *Revue du Nord*, LVIII, 1976, p. 681.

<sup>26</sup> Aux découvertes signalées par Ch. Croix *op. cit.*, p. 109, il faut ajouter celles de débris de fours de potiers et de dépotoirs : R. Delmaire, *Les mortiers de Pont-sur-Sambre et de l'atelier de Brariatus*, dans *Septentrion*, 2, fasc. 11-12, 1972, p. 46-54. La trouvaille date du mois d'octobre 1970. Nous avons continué la fouille avec J.-C. Carmelez *op. cit.*, I, p. 346. Il s'agissait d'un dépotoir de VARIATVS, et non de BRARIATVS, comme l'avait cru Delmaire. D'autres travaux, en novembre 1970, amenèrent la découverte de tessons semblables près de la tour de guet : J.-C. Carmelez, *op. cit.*, II, p. 41-44.

<sup>27</sup> Sur ces découvertes, Ch. Croix *op. cit.*, p. 115-120, a donné un bon aperçu.

*Duronum*-Etroeungt, bien que son centre fût situé à La Pairée, avait-il des écarts à Basse-Boulogne et à Warpont<sup>28</sup>. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater que ces agglomérations ne se rencontrent que le long d'une partie seulement de la chaussée, celle précisément qui traverse le territoire nervien et qui est la plus rectiligne. Au contraire, lorsque le tracé de la voie romaine, chez les Viromandues et chez les Rèmes, devient capricieux, les bourgs traversés sont semés au hasard et leur emplacement paraît avoir été déterminé, le plus souvent avant l'époque romaine, par des facteurs naturels ou humains particuliers.

#### *Le tracé et les bourgs routiers de la chaussée de Tongres.*

Les mêmes observations ont été faites sur la chaussée de Tongres qui avait reçu, en territoire nervien du moins, le même équipement que celle de Reims (fig. 2). Elle aussi comprenait deux parties fort différentes. La première, de Bavai au territoire de Cortil-Noirmond, était d'une parfaite rectitude. L'autre, qui s'étendait jusqu'aux portes de Tongres, avait au contraire un tracé sinueux, attestant qu'il s'agissait « d'une piste de l'âge du fer aménagée pour le trafic romain »<sup>29</sup>. En outre, toutes les quatre lieues également,

<sup>28</sup> Ch. Croix, *op. cit.*, p. 124-127 et M. Hénault, *La voie romaine de Bavay à Reims*, dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1940-41, p. 451-469.

<sup>29</sup> M. E. Mariën, *Par la chaussée Brunehaut de Bavai à Cologne*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1968, p. 48.

des relais furent repérés à Goegnies-Chaussée, à Givry, à Morlanwelz et l'itinéraire d'Antonin signale l'existence probable d'une *mansio* à XII lieues de Bavai : *Vodgoriacum*, que l'on s'accorde à situer à Waudrez<sup>30</sup>. Jusqu'à l'étape suivante, *Geminiacum*-Liberchies, deux *mulationes* ont pu également se trouver à Morlanwelz, déjà citée, et à Gouy-Les-Piéton<sup>31</sup>, aux confins des cités des Nerviens et des Tongres<sup>32</sup>.

Les écarts de quatre lieues entre les relais et, en principe, de douze lieues entre les étapes, qui sont assez courts<sup>33</sup>, ont dû favoriser la rapidité de la transmission des dépêches le long de deux voies administratives et stratégiques de tout premier ordre. Mais le choix de ces distances, en territoire nervien du moins, semble avoir été imposé par des facteurs naturels qui ont favorisé la concentration en certains endroits de plusieurs établissements administratifs et, notamment, des bureaux de la douane et des relais de la poste. En effet, à des intervalles à peu près réguliers, la chaussée de Reims traverse l'Helpe Mineure, puis l'Helpe Majeure, puis la Sambre. Par extraordinaire, celle de Tongres rencontre la Trouille à Givry, la Samme et la Bruille à Waudrez, la Haïne à Morlanwelz, le Piéton, enfin, à Gouy. Or, si le *portorium* était perçu parfois aux frontières de la *civitas*<sup>34</sup>, le long des principales voies romaines, comme le laissent supposer les toponymes *Camaracum*-Cambrai et *Fisciacum*-Fusciaux-les-Cateau, sur la chaussée de Vermand, il l'était parfois aussi au passage

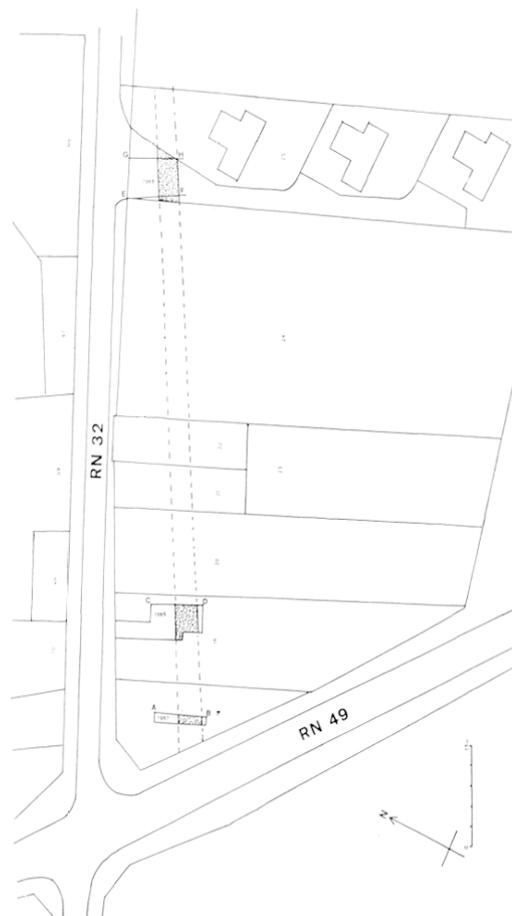
30 M. E. MARTÉN, *op. cit.*, p. 31-33. Un excellent résumé des trouvailles est fait par A. WANKENNE, *op. cit.*, p. 48-49.

31 M. E. MARTÉN, *op. cit.*, p. 37-38. Selon l'auteur, Gouy aurait pu être la première *mansio* du *cursus publicus* à partir de Bavai. La comparaison entre les stations des chaussées de Reims et de Tongres infirme, à notre avis, cette hypothèse.

32 G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 351.

33 POUR R. CHEVALLIER, *op. cit.*, p. 214, la distance moyenne entre les *mansiones* ou étapes de nuit aurait été de 30 à 36 km, « ce qui correspond, à en croire Végèce *Epitoma rei militaris*, I, 9, à l'étape normale d'un légionnaire ».

34 Cambrai, aux confins des Cités des Nerviens et des Atrebatés et Fusciaux-les-Cateau, commune de Saint-Bénin, près de la frontière entre le Vermandois et la Nervie.



6 La chaussée de Tongres. Plan de situation des découvertes.

des ponts et des gués comme à *Fisciacum*-Fuchau, sur la chaussée de Reims.

#### Structure de la chaussée de Tongres.

Comme nous pûmes nous en rendre compte dans les parcelles cadastrées sous les n<sup>os</sup> 18, 19, 25 (fig. 6), la structure de la chaussée de Tongres présentait avec celle de Reims certaines analogies. Une fouille exécutée dans la parcelle n<sup>o</sup> 18 avec le concours des étudiants des Facultés de Namur<sup>35</sup> permit de mettre au

35 C'est pour nous l'occasion de remercier bien cordialement le Père A. Wankenne et les étudiants des Facultés de Namur qui apportent, depuis 1967, leur concours efficace à l'exploration archéologique de Bavai.

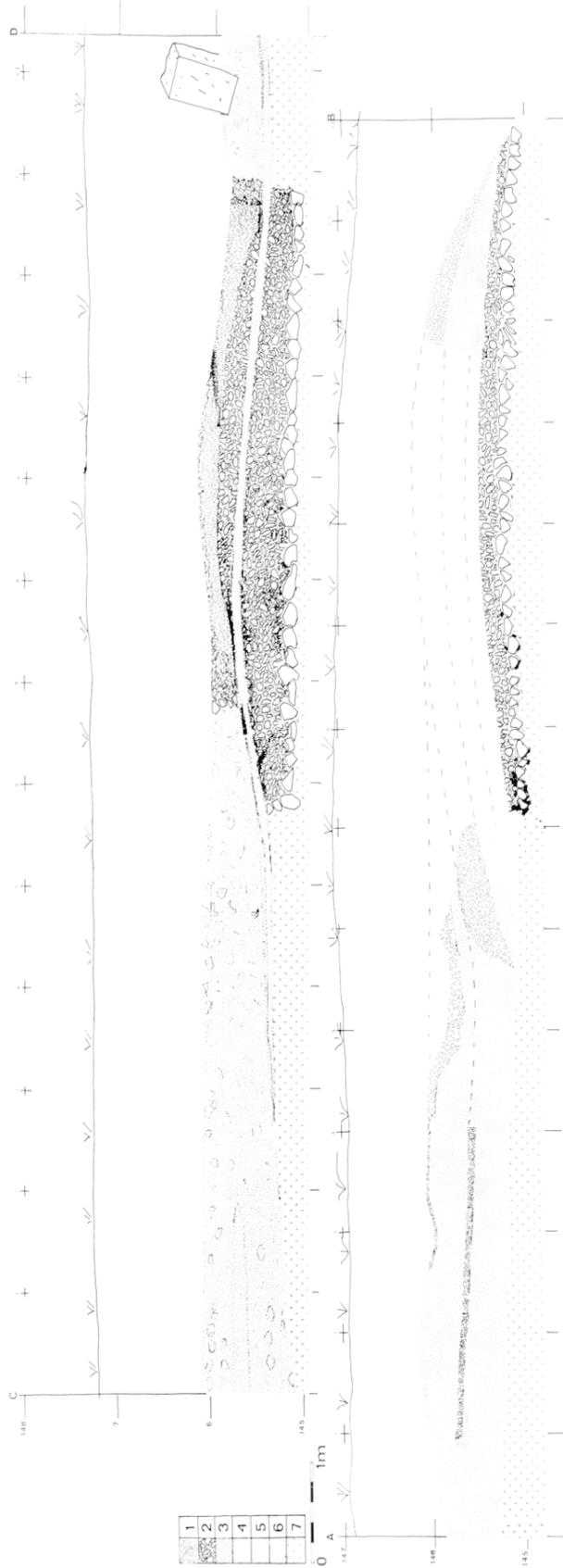
jour un tronçon urbain de la voie (fig. 7, coupe A-B). De celle-ci l'empierrement était en grande partie récupéré. Nous pûmes néanmoins observer un hérisson d'éclats de grès, d'une largeur de 6,70 m et d'une épaisseur variant entre 0,15 et 0,20 m. Au-dessus, des pierrailles de grès schisteux, fortement tassées sur une épaisseur de 0,10 à 0,20 m, formaient une assise que recouvraient deux lits de marne, le premier, de couleur gris bleuté, et le second, de couleur mauve. De la couche de roulement, consistant en un cailloutis de calcaire bleu de 0,30 m d'épaisseur, l'extrémité nord devenait terreuse. Elle se prolongeait par un trottoir de 0,10 m d'épaisseur, formé par des tuileaux et des cailloux grossièrement liés par du mortier jaune, dont le niveau supérieur était approximativement à la cote 145,70. Ce trottoir, de 3 m de largeur, s'étendait sur un sol de boues grisâtres auxquelles se mêlaient des os, du charbon de bois et quelques tessons de poteries. Une recharge de calcaire bleu, dont il ne restait que l'extrémité nord, attestait un glissement tardif de la chaussée. Un second trottoir, mais d'un mètre seulement de largeur, bordait au nord le dernier empierrement.

Dans la parcelle contiguë, n° 19, nous avons déjà, en 1965, observé une autre coupe de la voie (fig. 7, coupe C-D). Si les trottoirs avaient disparu, l'empierrement conservait dans l'ensemble la même structure. Du hérisson de base, la largeur se réduisait à 6,10 m et celle de la couche de roulement, bombée en son milieu et culminant à la cote 146,20, à 5,30 m seulement. L'assise de la chaussée était faite avec les mêmes matériaux, mais jetés en tranchée puis recouverts par un lit de marne mauve qui s'étendait probablement jusqu'aux fossés latéraux. Cette couche drainait sans doute les eaux de pluie tout en formant, peut-être, une piste cavalière longeant la voie empierrée. Celle-ci, apparemment, avait été rechargée avec un cailloutis de calcaire bleu dont les éléments étaient bloqués sur les bords de la voie par des pierres plus grosses. Au nord comme au sud de ce dernier empierrement, s'étendait une couche de boues et de gravats s'élevant jusqu'au niveau supérieur de la route.

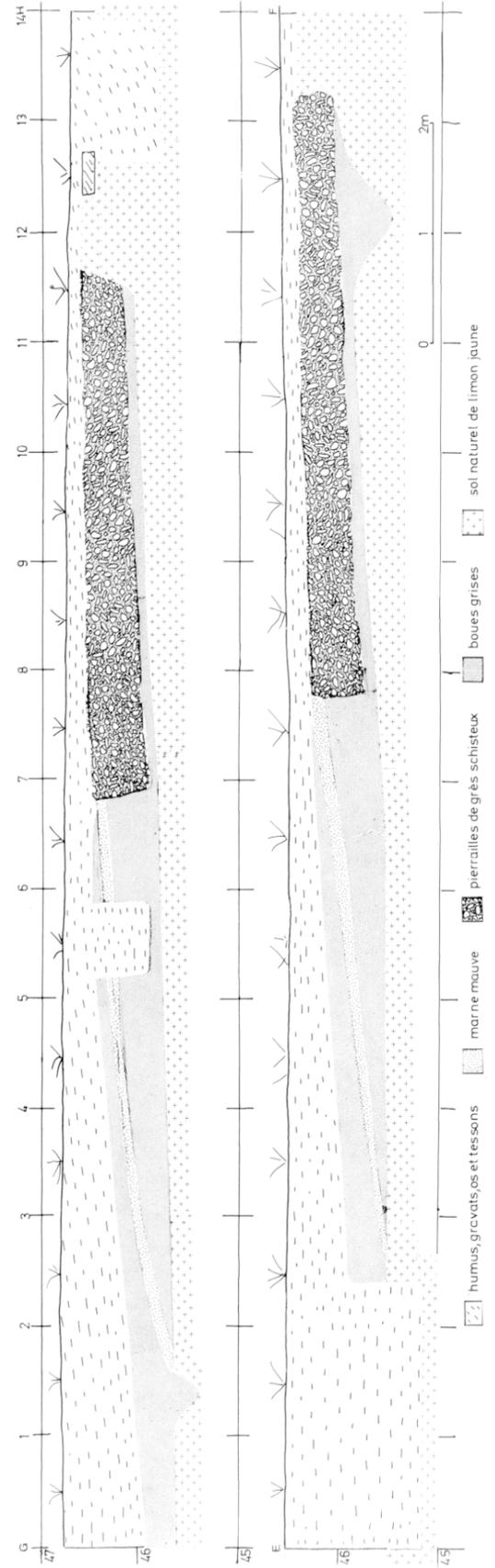
Les travaux de terrassement exécutés par

le Gaz de France, 59 m environ plus à l'est, dans la parcelle n° 25, permirent d'observer des vestiges différents (fig. 8). Deux coupes distantes de 6 m environ montraient que des fossés limitaient probablement l'emprise de la voie. Mais on ne voyait, sur la coupe G-H, qu'un seul fossé au nord, de 0,48 m de largeur et de 0,23 m seulement de profondeur, vers lequel une couche de marne mauve drainait les eaux de pluie. Dans la coupe E-F au contraire, s'observait au nord une fosse dont le creusement plus tardif avait pu faire disparaître le fossé primitif; mais au sud, sous l'empierrement de la chaussée, réduit à une couche de grès schisteux tassés dans du sable sur une épaisseur de quelque 0,50 m, se dessinait, entre les cotes 145,50 et 146, le profil d'un second fossé mesurant 1,30 m de largeur et appartenant vraisemblablement à l'état primitif de la voie. De la boue grise, recouvrant également le sol de limon jaune, le remplissait en effet et c'est dans cette couche qu'avaient été jetés en tranchée les matériaux formant l'assise de la chaussée. Ces découvertes font supposer que la voie de Tongres fut à l'origine une simple piste qu'on empierra par la suite. Cependant, il est curieux de constater qu'aucune des quatre coupes examinées ne révéla l'existence d'une couche de petits silex noirs semblable à celle qui formait l'empierrement le plus ancien de certaines parties des chaussées de Reims, de Trèves et du tronçon commun aux routes de Cambrai et de Tournai. Or, de ce dernier, les découvertes de Saint-Waast-La-Vallée précisent nettement que l'époque de construction se situe entre les années 40 et 50 ap. J.-C.<sup>36</sup>. Au contraire, tant par les matériaux qui la composent que par sa structure, la chaussée de Tongres, aux abords immédiats de Bavai, ressemble beau-

36 H. BIÉVELET, *Au village de Louvignies, op. cit.* Les tessons que nous avons mis au jour et identifiés, et dont H. Biévelet fait état (p. 54), peuvent être datés de la dernière décennie de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle. Cette date semble être confirmée par les découvertes de Maubeuge J.-L. BOUCLY et R. JOLIN, *op. cit.*, p. 461. Tout aussi significative est la trouvaille que nous fîmes à Saint-Waast, près de la chaussée romaine, d'un *foliis* de Constance II émise à Arles vers 325-326.



7 La chaussée de Tongres. Coupes transversales A-B et C-D : 1 trottoirs en pierre, 2 pierrailles de grès schisteux, 3 cailloutis de calcaire bleu, 4 marne grise, 5 marne mauve, 6 boues et gravats, 7 sol naturel de limon jaune.



8 La chaussée de Tongres. Coupes transversales E-F et G-H.

coup au deuxième état connu de celle de Reims, dont la chronologie n'a pu être précisée. Quoi qu'il en soit, il est certain que les dernières recharges de ces deux voies datent du III<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les tessons de poteries ramassés dans les couches supérieures de boues et de gravats. En tout cas, les fragments de colonnes milliaires découverts en 1851 à Godin, en 1870 à Basse-Boulogne, et en 1710 à Vic-sur-Aisne, le long de la chaussée de Reims, apportent quelque lumière sur cette période obscure et indiquent une réfection de la voie sous le règne de Caracalla, vers 210 ap. J.-C.<sup>37</sup>. Ajoutons enfin que le début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. est également la date assignée au célèbre fragment du « milliaire » de Tongres<sup>38</sup>.

*Histoire des bourgs routiers des chaussées de Reims et de Tongres.*

Quoi qu'il en soit, grâce à leur équipement et à l'importance de leur trafic, les chaussées les plus fréquentées attirèrent une partie de la population des campagnes et favorisèrent la naissance de bourgs dans une région où la vie vicinale était à peu près inexistante<sup>39</sup>. Dans la partie française de la *civitas*, en effet, tous les *vici* connus, à l'exception des agglomérations de Famars et de Sains-du-Nord, doivent leur existence au réseau routier conçu par Agrippa et développé notamment sous Claude<sup>40</sup>. Aux bourgs précédemment cités

il faut en effet ajouter *Hermoniacum*-Bermerain et *Camaracum*-Cambrai, traversés par la chaussée d'Arras<sup>41</sup>.

A défaut de recherches étendues et programmées, de nombreuses découvertes fortuites et quelques fouilles anciennes ont livré des documents abondants sur les *vici* de la chaussée de Reims et permettent d'esquisser l'histoire de ces derniers. Si monnaies et céramiques prouvent sans conteste leur existence dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., leur développement date surtout du II<sup>e</sup> siècle, pendant lequel ils bénéficièrent de la prospérité générale de l'Empire. A leurs activités traditionnelles, qui étaient principalement agricoles, s'en ajoutèrent en effet d'autres, industrielles et commerciales. A Quarles, par exemple, se concentrèrent de nombreuses firmes puissantes, spécialisées dans la fabrication des céramiques communes à pâte jaune, consistant surtout en pelves et en amphores<sup>42</sup>. De ces ateliers l'aire de dispersion des produits est considérable<sup>43</sup>. D'autres officines fabriquaient égale-

pratique des Hautes Études, VI<sup>e</sup> section, Centre de Recherches historiques, Paris, 1966, p. 951-961.

41 M. HÉNAULT, *Bermerain, l'œuvre du Dr Tremblin. Recherche sur Hermoniacum*, dans *Pro Nervia* III, 2<sup>e</sup> liv., Avesnes, 1927, p. 321-333. — J. DURIEUX, *Cambrai gallo-romain et mérovingien*, dans *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, XLVIII, 1893.

42 Aux découvertes de dépotoirs et de fours de potiers en 1869, vers 1890, et en 1893 (Ch. GROIX, *op. cit.*, p. 109-111), il faut ajouter des trouvailles plus récentes : J. GRIGOURT, *A propos d'une marque de pelve découverte à Lewarde (Nord)*, dans *Revue du Nord*, XLIX, n<sup>o</sup> 195, 1967, p. 714 ; et J.-C. CARMELEZ, *op. cit.*, I, p. 346 et II, p. 41-44.

43 M. HÉNAULT et P. DARGHE, *Les marques de potiers à Bavay, les tèles à lait (pelves)*, dans *Pro Nervia*, I, 2<sup>e</sup> liv., Avesnes, 1923, p. 115-127 ; I, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> liv., 1923, p. 207-213 ; II, 1<sup>er</sup> liv., 1924, p. 66-69 ; II, 2<sup>e</sup> liv., 1925, p. 113-122 ; II, 3<sup>e</sup> liv., 1926, p. 193-200 ; II, 4<sup>e</sup> liv., 1925, p. 257-264 ; III, 1<sup>er</sup> liv., 1927, p. 311-314 ; III, 2<sup>e</sup> liv., 1927, p. 361. — J. GRIGOURT, *op. cit.*, p. 703-714. — J. H. HOLWERDA, *Arentsburg een romeïnsch militair clooststation bij Voorburg*, Leyde, 1923, pl. LXXI, p. 130-131. — J. WILLEMS, J. DOCQUET, E. LAUWERJIS, *Sigles sur tuiles et mortaria trouvés à Braires et Amay de 1956 à 1961*, dans *Bulletin du cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, II, 1961, p. 30-34. — Des travaux fondamentaux sur la question ont été publiés récemment par M<sup>me</sup> K. F. HARTLEY, Professeur à l'Université de Leeds, qui, avec beaucoup de compétence, a étudié les marques de pelves trouvées à Bavay :

37 A. LEBEAU, *Sur la découverte d'un milliaire à Godin*, dans *Bulletin de la Commission Historique du Nord*, XI, 1872, p. 379. — Ch. GROIX, *op. cit.*, p. 120-121 et n. 99-100. — M. HÉNAULT, *La voie romaine de Bavay à Reims*, *op. cit.*, p. 445, n. 1. — E. MATON, *op. cit.*, p. 28. — Ch. GROIX, *op. cit.*, p. 125 et M. HÉNAULT, *op. cit.*, p. 456.

38 Pour la bibliographie : A. WANKENNE, *op. cit.*, p. 89, n. 3.

39 Ces observations ont été confirmées depuis par les recherches de R. Agache en Picardie : *Détection aérienne de vestiges protohistoriques, gallo-romains et médiévaux dans le bassin de la Somme et ses abords*, dans *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord*, n<sup>o</sup> 7, 1970, p. 180.

40 Sur ce sujet, on consultera utilement S. J. DE LAET, *Claude et la Romanisation de la Gaule septentrionale*, dans *Mélanges offerts à A. Piganiol*, École

ment, à Quartes comme à Etroeuingt, des matériaux de construction en terre cuite. Les déchets de ceux que nous avons observés à Quartes, consistant en tuiles à rebords, couvre-joints, briques et boisseaux d'hypocauste, ne le cédaient en rien pour la qualité aux matériaux des édifices bavaisiens<sup>44</sup>. A Fuchau enfin, si l'on en juge par la quantité de scories mises au jour sur le site même ou, à proximité, dans l'empierrement de la voie, la sidérurgie était la principale activité artisanale du bourg<sup>45</sup>. Ainsi, on peut observer qu'après le coup d'arrêt donné à l'artisanat bavaisien par la guerre civile de 69 ap. J.-C. et par le développement de l'urbanisation de la ville sous les Flaviens, le chef-lieu de la Cité tendit à devenir un centre administratif, commercial et résidentiel. Une grande partie de ses activités traditionnelles, celles de la fabrication des terres cuites notamment, fut

transférée dans d'autres bourgades où se trouvaient réunies de meilleures conditions économiques : une main-d'œuvre et des ressources naturelles abondantes, des moyens de communication fluviaux et routiers permettant le transport aisé des marchandises<sup>46</sup>.

De cette prospérité, le déclin se manifesta brusquement vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, au cours d'une période de troubles et d'insécurité dont les trouvailles archéologiques fournissent maintes preuves manifestes<sup>47</sup>. En tous cas, les grandes officines locales de céramiques à pâte jaune disparurent à peu près complètement à cette époque<sup>48</sup>. Durant le III<sup>e</sup> siècle, les bourgades de l'Avesnois connurent, semble-t-il, le même sort que Bavai. Fortement dépeuplées par les invasions de 254 ap. J.-C., elles furent restaurées en partie pendant l'Empire gaulois comme l'attestent les découvertes de monnaies à l'effigie de Postume, à Fuchau, et de Tétricus, à Etroeuingt, puis disparurent dans la tourmente de 275. Mais, contrairement à Bavai et à la plupart des bourgs routiers de la chaussée de Tongres<sup>49</sup>, aucune découverte, à notre

K. F. HARTLEY. *La diffusion des mortiers, tuiles et autres produits en provenance des fabriques italiennes*, dans *Cahiers d'Archéologie subaquatique*, 11, 1973, p. 49-60. — Id., *The marketing and distribution of mortaria*, G.B.A., Research report 10, *Current research in Romano-British coarse pottery*, p. 39-51. La fig. 4 montre notamment la dispersion en Grande-Bretagne des produits signés *Adjutor*, *Martalis I*, *Privatus*, *Urpuro*, *Vacasatus I* et *Virilis* groupe I. — Id., *The mortarium stamps, Verulamium excavations*, 1, dans *Reports of the Research committee of the Soc. of Antiquaries of London*, XXVIII, 1972, p. 371-381. — Id., *The mortaria and their origins*, dans *Fifth report on the excavations of the Roman fort at Richborough, Kent*, Oxford, 1968, p. 172-183. — Id., *Two major potteries producing mortaria in the first century A.D.*, dans *Roman pottery studies in Britain and beyond*, Papers presented to J. Gillam, British Archaeological Reports, supplementary series 30, 1977, p. 5-15.

44 Nous avons fait ces découvertes à Quartes lors du curage de la Sambre en 1968. Nous avons pu constater l'existence, entre l'église et la rivière, d'une argillère dont le sol est jonché de débris de matériaux romains en terre cuite. Ceux-ci forment une couche assez épaisse visible dans la berge gauche de la Sambre. D'autres argillères semblables se remarquent non loin de la rivière, tant à Quartes qu'au hameau de Pantignies. Pour Etroeuingt, voir Ch. Croix, *op. cit.*, p. 125. L'argile de ce terroir, comme celle de Larouillies, est très plastique : J.-L. Bougly, *op. cit.*, 1976, p. 687.

45 Ch. Croix, *op. cit.*, p. 118, n. 91. Nous avons renouvelé ces observations près du pont de la voie ferrée, dans le fossé de la route où, avec de nombreux tessons de poteries, nous avons trouvé une monnaie en argent de Vespasien, remise au Musée de Bavai.

46 A Quartes, notamment, deux voies se côtoyaient : la chaussée de Reims et la Sambre dans le lit de laquelle on découvrit, vers 1875, les restes d'un débarcadère : Mixon frères, *Hautmont et son abbaye*, Hautmont, 1895, p. 61. Les carriers et les chautourniers romains qui ouvraient à Boussières et à Hautmont, sur la rive gauche de la Sambre, ont dû également utiliser la rivière pour le transport d'une partie des matériaux : Mixon frères, *op. cit.*, p. 63-64.

47 Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, Bavai fut détruite à peu près complètement puis rebâtie en partie selon un plan nouveau. C'est à cette époque que l'aqueduc de Floursies fut abandonné et qu'un nouveau canal fut construit, captant à Éclaiques et à Écuélin les eaux du bassin supérieur du Grimour.

48 Des établissements ruraux ont pu être anéantis dès cette époque mais une mauvaise connaissance de la céramique du III<sup>e</sup> siècle, et la datation particulièrement difficile de celle-ci à cause de la disparition presque complète de la vaisselle sigillée décorée conduisent souvent les chercheurs à attribuer ces destructions aux invasions de 254 ap. J.-C.

49 Les fouilles récentes ont permis de préciser qu'après les premières mesures de défense improvisées, en 254, et la restauration du *forum* sous les empereurs gaulois, Bavai disparut en tant que ville sous le coup des invasions de 275 ap. J.-C. Au Bas-Empire, les deux *castella*, dont le plus occidental servait au casernement de la troupe, connurent deux phases de construction bien définies, aux époques constantinienne et valentinienne.

connaissance, ne prouve la renaissance de ces agglomérations vers la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle. En outre, nous nous permettons d'y insister, à l'exception d'une monnaie de Constantin trouvée à Avesnes<sup>50</sup>, les seuls témoignages irrécusables d'une présence humaine dans l'Avesnois au IV<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup> furent découverts par nous dans la vallée de la Sambre, à Quartes où nous trouvâmes quelques tessons de poteries sigillées d'Argonne dans les boues extraites du lit de la Sambre, et à Maroilles où nous venons de repérer, sur le site originel de l'abbaye fondée par saint Humbert vers 652, les restes d'une *villa* encore occupée au Bas-Empire.

Il semble donc que, lorsqu'à la fin du III<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, la *Civitas Nerviorum* fut remplacée par la *Civitas Camaracensium*, la route de Reims à Bavai fut abandonnée au profit de celle de Cambrai par Saint-Quentin. En tout cas, le choix du chef-lieu de la nouvelle cité traduit un mouvement de repli vers le sud et atteste le rôle important que jouait alors l'Escaut comme voie naturelle pour le trafic et les communications<sup>52</sup>. Quoi qu'il en soit, entre l'Escaut, à l'ouest, et la Meuse, à l'est, formant une ligne d'arrêt en arrière de laquelle la défense fut organisée en profondeur<sup>53</sup>, la chaussée de Tongres à Bavai devint une rocade fortifiée,

jalonée par des ouvrages militaires<sup>54</sup>. Dans la *Civitas Camaracensium*, ceux-ci étaient occupés par des Lètes nerviens, soldats-paysans dont le préfet résidait à Famars<sup>55</sup>, *castellum* qui fermait la trouée entre Tournai et Bavai, tout en surveillant probablement la traversée de l'Escaut à *Trajectum-Trith-Saint-Léger*. De ces Lètes, les trouvailles archéologiques n'autorisent pas à présent à exagérer l'importance numérique. Si leur présence est attestée à Famars et dans ses environs, à Valenciennes et à Bermerain notamment<sup>56</sup>, à Bavai, ils paraissent former un îlot de peuplement dans une région redevenue presque déserte<sup>57</sup>. Dans

54 J. MERTENS, *Quelques aspects de la romanisation dans l'Ouest du Pays Gaumais*, dans *Helinium*, III, 1963, 3, p. 218-224. — G. FAIDER-FEYTMANS, *La frontière du Nord de la Gaule sous le Bas-Empire*, dans *Mélanges offerts à J. Marouzeau*, Les Belles Lettres, Paris, 1948, p. 161-172. — Sur les ouvrages fortifiés de la chaussée de Tongres, une bibliographie abondante est rassemblée dans *Cartes archéologiques de la Belgique I-2, op. cit.*, 2 *Divisions administratives, routes, agglomérations, agglomérations fortifiées, burgi et castella sous le Bas-Empire*, p. 15-28. — J. MERTENS, *Oudenburg et le litus saronicum en Belgique*, dans *Helinium*, II, 1962, p. 51-62. — A. GRENIER, *La Nobilita Dignitatum et les frontières de l'Est et du Nord de la Gaule*, dans *Mélanges P. Thomas*, 1930, p. 378-398. — E. WILL, *Remarques sur la fin de la domination romaine dans le Nord de la Gaule*, dans *Revue du Nord*, XLVIII, 1966, p. 517-534.

55 O. SEECK, *Nobilita Dignitatum*, 1876, XLII, p. 217.

56 Famars : G. BERSU et W. UNVERZAGT, *op. cit.*

Bermerain : M. HÉNAULT, *op. cit.*, p. 333. — Valenciennes : cimetière Saint-Roch, sur la rive droite de l'Escaut — J.-C. CARMELEZ, *op. cit.*, p. 311.

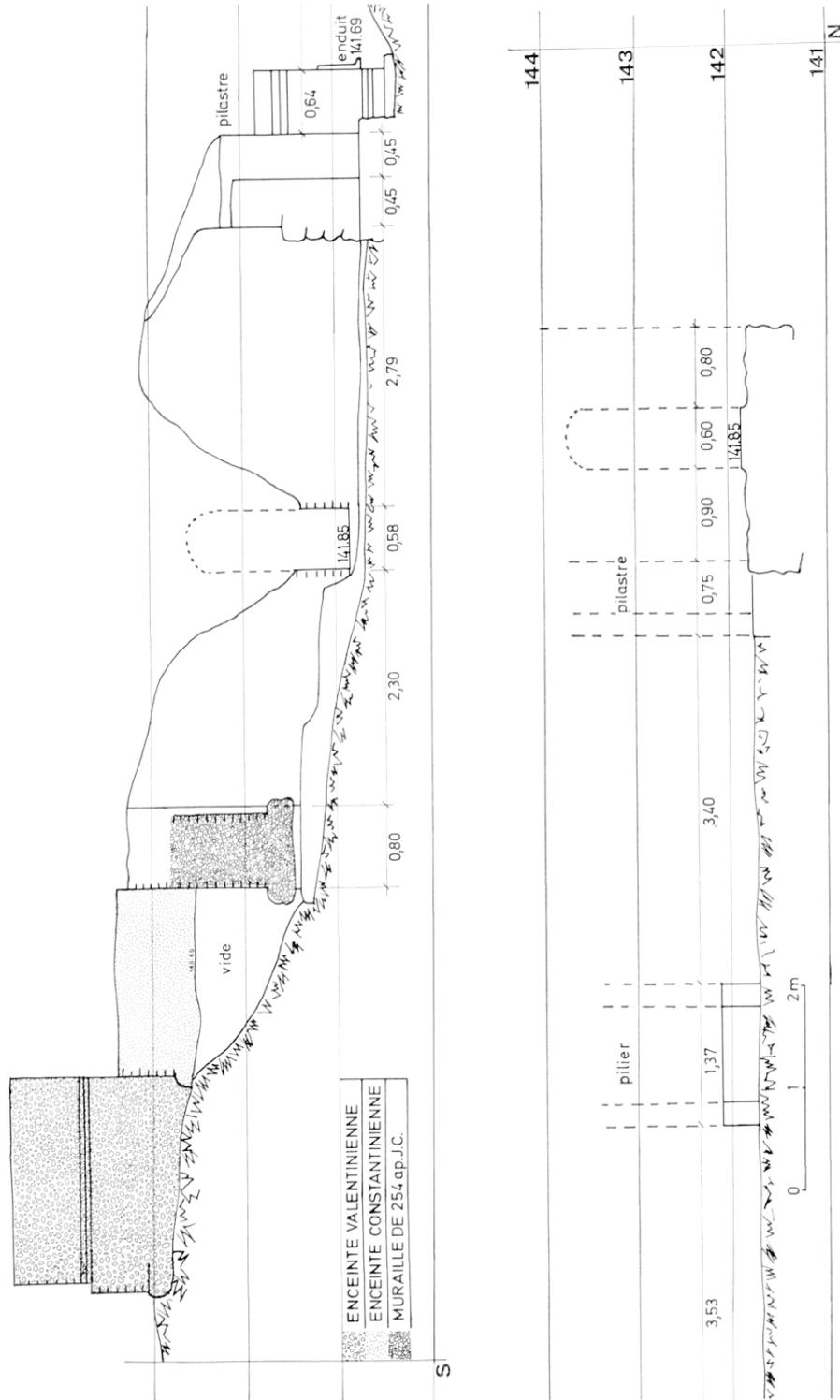
57 Des tombes du Bas-Empire furent découvertes à Bavai même et à la périphérie de la ville antique, sur le territoire des communes de Louvignies (trouvailles inédites de J. Quévy), de Houdain-Lez-Bavay (explorations inédites de M. Hénault, en 1937 et d'H. Biévelet, en 1939) et, probablement, de Buignies. J. DE BAST, *Premier supplément au recueil d'antiquités romaines et gauloises*, Gand, 1809, p. 62-64, signale en effet la mise au jour « à un quart de lieue de la porte de Gomerie » d'un tombeau remarquable contenant l'inscription funéraire d'un certain P. LVCINVS, Scriiniarius de son état, décédé dans sa 44<sup>e</sup> année, sous le sixième consulat de l'Empereur Honorius. E. DESJARDINS, *Notice sur les monuments épigraphiques de Bavai et du musée de Douai*, Douai, 1874, p. 51-53, range l'inscription de LVCINVS parmi les monuments faux ou suspects. Enfin, un peu plus au sud, sur le territoire d'Obies, une tombe, dont la

50 Ch. CROIX, *op. cit.*, p. 114.

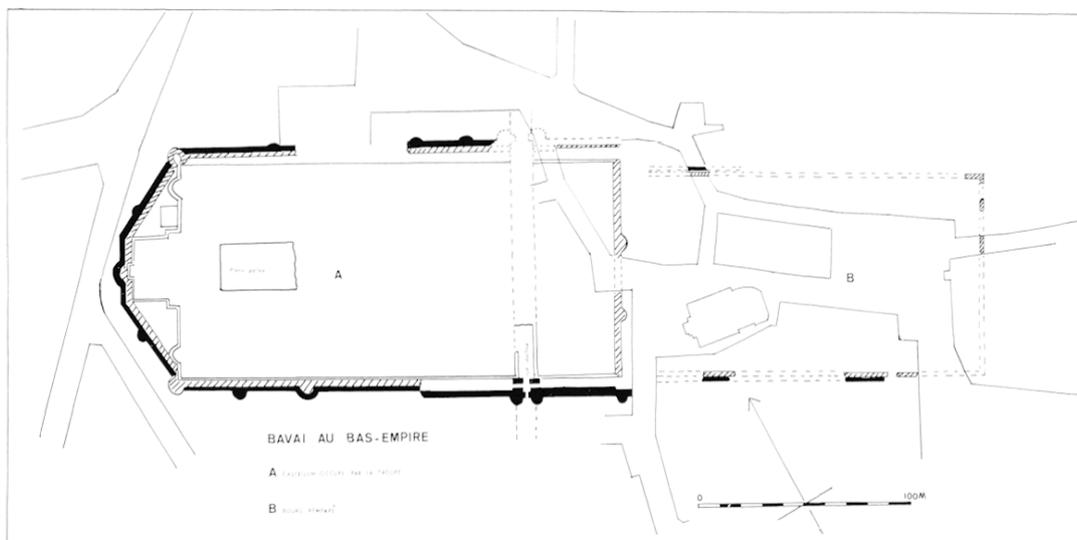
51 Nous ne pouvons prendre en considération quelques indications vagues, assorties d'affirmations gratuites comme on en trouve souvent chez les auteurs anciens, MIXON frères, *op. cit.*, p. 54, par exemple. La localisation à La Fauchelle et à Berlaimont, à l'emplacement de deux ouvrages défensifs du Haut Moyen Age, de postes de garde du Bas-Empire relève, il va sans dire, de la pure affabulation. Toutes ces supputations permirent d'étayer l'hypothèse de la localisation sur la Sambre du port d'attache de la *Classis sambrica*.

52 G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 343. — Au sujet du développement du tissage de Tournai au Bas-Empire : H. VAN DE WEERD, *Hel economisch bloeitijdperk van Noord-Gallië in den Romeinschen tijd*, dans *Mededelingen Kon. Vlaamse Akad.*, 1946, p. 12.

53 R. BRULET, *Recherches archéologiques sur le Bas-Empire romain dans les civitates Turnacensium, Camaracensium et Tungrorum*, Louvain, 1975. — Id., *La défense du territoire au Bas-Empire*, dans *La Belgique de César à Clovis*, Dossiers de l'Archéologie, n° 21, 1977, p. 98-107.



9 Coupe du front sud du *castellum* occidental vers l'extrémité e. des cryptoportiques.



10 Bavai au Bas-Empire. Plan de situation des deux *castella*.

le Cambrésis au contraire, les découvertes anciennes et les prospections modernes, celles de Bourlon, de Naves, de Proville, d'Oisy, de Rumilly, de Masnières, de Niergies, de Séravillers, en particulier<sup>58</sup>, attestent la

datation tardive nous paraît suspecte, fut explorée le 12 avril 1928 : R. TERRISSE, *Complément au répertoire des gisements archéologiques de l'arrondissement d'Avesnes et des cantons limitrophes*, dans *Mémoires de la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'arrondissement d'Avesnes*, XVII, 1940, p. 224. On le constate : l'aire géographique de ces trouvailles est très limitée. Ce fait modifie de façon importante la carte du secteur nord-ouest de l'Empire romain aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, dessinée par J. Mertens dans *Oudenburg...*, *op. cit.*, p. 62.

58 Nous devons ces renseignements à l'obligeante amitié de J.-C. Carmelez (*op. cit.*, I, p. 315-399). — Cambrai : J. DURIEUX, *op. cit.* — Bourlon : L. CHAUVIN et A. TUFFREAU, *Recherches archéologiques récentes dans le Cambrésis*, dans *Revue du Nord*, LI, 202, 1969, p. 375-379. — Naves et Proville : A. VANDERSCHULDEN, *Le Cambrésis gallo-romain, nouvel état des recherches*, dans *Revue du Nord*, LVI, 223, 1974, p. 533-568. — Marcoing : sépultures à incinération trouvées de 1926 à 1928 au lieu-dit La Brique-Moderne ; Ch. GODON, *Annales de la Soc. Géologique du Nord*, LIII, 1928, p. 295. — Haussy : découvertes de monnaies et de céramiques de l'époque de Constantin ; M. CHIRUS, *Objets et monuments gallo-romains découverts sur l'emplacement d'Hermoniacum*, dans *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai*, LX, 1897, p. 70-71. —

pérennité de la vie rurale dans un riche terroir où la population jouissait d'une sécurité relative. Dans l'état présent de nos connaissances, il semble donc qu'entre la région située à l'ouest de la Meuse où le système défensif avait été échelonné en profondeur et les terres à blé du Cambrésis, s'étendait une zone de sécurité d'une soixantaine de kilomètres, permettant peut-être à des éléments mobiles de poursuivre éventuellement les bandes ennemies.

Ainsi donc, les routes de Reims et de Tongres, qui avaient été à l'origine des instruments de

Iwy : trouvaille d'une monnaie de Constance II ; J.-C. CARMELEZ, *op. cit.*, I, p. 252. — La datation du cimelière de Montay est sujette à caution. Toutefois, la mise au jour de plats « en aluminium » (*sic*), entendons, probablement, en métal étamé et de deux monnaies en or de Valentinien et de Valens paraît confirmer l'existence d'une occupation romaine tardive dans la région du Cateau : Ch. CROIX, *Le Cateau et sa région, note sur quelques découvertes*, dans *Pro Nervia*, III, 1<sup>er</sup> liv., Avesnes, 1927, p. 297-300. — Sur l'implantation des Laeti en Belgique : J. BREUER et H. ROOSSENS, *Le cimelière franc de Haillol*, dans *Annales de la Soc. Arch. de Namur*, XLVIII, 1956, p. 171-373 et S. J. DE LAET, J. DHOONT, J. NENQUIN, *Les Laeti du Namurois et l'origine de la civilisation mérovingienne*, dans *Études d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy*, Namur, 1952, p. 159-172.

pacification des pays conquis, connurent au Bas-Empire des destinées fort différentes. Si la première, en effet, paraît avoir été volontairement désertée, la seconde devint au contraire une ligne de résistance jalonnée par des garnisons retranchées. La civilisation romaine qui, en se diffusant le long des grandes chaussées<sup>59</sup>, avait rayonné de Bavai, n'y

survécut au Bas-Empire que grâce à l'aménagement militaire d'une partie seulement du réseau routier, mais repliée à l'abri précaire de murailles défensives (fig. 9), dans l'étroit espace qu'occupaient les deux *castella*<sup>60</sup> (fig. 10).

Jean-Louis Boucly.

59 M. VANDERHOEVEN, *De terra sigillata te Tongeren. De italische terra sigillata*, dans *Helinium*, VII, 1967, fasc. I, p. 32-64 et, surtout, fasc. 3, p. 193-228.

60 E. WILL, *Les enceintes du Bas-Empire à Bavay*, dans *Revue du Nord*, LIV, 1962, p. 391-401. — On consultera également les comptes rendus des fouilles publiés par H. BIÉVELET dans la *Revue du Nord*, XLVI, 1964, p. 183-205 ; XLVIII, 191, 1966, p. 557-576 ; LVI, 223, 1974, p. 455-459.